

Beach Fever à Marseille



Si Actufoot.34 s'est intéressé à cette 4e édition de la Coupe du Monde FIFA de beach soccer, c'est qu'il flottait un parfum héraultais autour la sélection française. Son sélectionneur, « The King » Eric Cantona, est l'ambassadeur national depuis les débuts de ce sport en France et a porté les couleurs du MHSC. L'attaquant montpelliérain Laurent Castro est l'un des fers de lance des Bleus depuis des années, comme le gardien de l'équipe corpo GS Nicollin, Jean-Marie Aubry. Le co-entraîneur, Henri Emile, a été en son temps joueur du SOM et s'apprête à poser ses valises dans notre département. L'équipe de France a légèrement déçu lors de

la compétition en n'atteignant que les quarts de finale, battue par l'Italie de Diego Maradona Jr. Pourtant, du 17 au 27 juillet dernier, le mercure n'est pas resté en place sur le sable chaud de l'enceinte de plus de 5 000 places du Prado, bâtie spécialement pour l'occasion. Des matchs plus spectaculaires les uns que les autres ont enchanté un public marseillais venu nombreux assister à une compétition ayant quitté pour la première fois sa plage natale de Copacabana. Dix ans tout juste après une autre Coupe du Monde Fifa organisée, sur le sol français. Le beach soccer est bien l'un des sports dont l'ascension est la plus rapide au monde.

Il faut dire qu'il est particulièrement esthétique et aérien alors que les buts s'enchaînent à n'en plus finir ! Il est aujourd'hui pratiqué dans 75 pays dont la France et ses 15 000 jeunes pratiquants. Les origines brésiliennes du beach soccer ne souffrent d'aucune contestation. Au début des années 90, des anciennes gloires « auriverde » comme Zico ou Junior s'adonnent à leur passion sur les plages de Copacabana, attirant foule et médias. Mais ce n'est qu'à partir de 1994 que la pratique prend une tournure professionnelle et qu'un an plus tard, le premier Championnat du Monde se déroule à Rio de Janeiro. Le Brésil gagne neuf fois le titre en dix éditions, une seule fois

battu par le Portugal en 2001. Il y a tout juste 7 ans, le beach soccer rejoint la grande famille de la FIFA et, en 2005, lors de la 1re Coupe du Monde de FIFA au Brésil, la France d'Eric Cantona fait l'énorme surprise en obtenant le sacre au profit de la Samba. Depuis, la Seleção a emporté les dernières éditions et rêvait d'un 3^e titre consécutif à Marseille. Ce qui a été chose faite, grâce à son succès 5-3 en finale face aux Italiens. Le beach soccer a pourtant été plus difficile qu'il n'y paraît. Les stars du beach soccer ne sont plus uniquement brésiliennes. Buru, le meilleur joueur de la planète depuis quelques années est bien Carioca. Mais désormais, la concurrence est rude. Ainsi





1. Le montpellierain Laurent Castro.
2. Quart de final France - Italie
3. Les triples champions du monde brésiliens - la seleção
4. Le meilleurs joueur Fifa : l'espagnol Ramiro Amaralle
5. Pompom girls des îles Canaries
6. Trophée Fifa en jeu depuis 2005
7. Buru le meilleurs joueur brésilien
8. Madjer la star portugaise
9. Quart de finale Argentine - Espagne
10. Le capitaine brésilien Junior Negao tacle le russe Dankov
11. Le sélectionneur des Bleus Eric Cantona et le co-entraîneur Henri Emile.



Henri Emile : "La vision des gens a changé"

Intendant des Bleus pendant 20 ans, Henri Emile est aujourd'hui DTN de la FFF et responsable du foot diversifié depuis 2004. Le co-entraîneur de l'équipe de France de beach soccer, avec Eric Cantona, nous donne son sentiment sur cette pratique, ainsi que sur la dernière Coupe du Monde.

Après la réussite de la Coupe du Monde, peut-on dire que le beach soccer a trouvé sa place au sein de la FFF ?

Avant l'organisation de cet événement, il a déjà fallu, au niveau de la FFF, qu'il y ait une volonté de développer cette pratique en parallèle des terrains traditionnels. Longtemps, les gens ne voyaient pas le rôle social que pouvait avoir le beach soccer comme les autres produits dérivés du football : futsal, tennis-ballon etc... Ceux-ci doivent pouvoir bénéficier à tout le monde. C'est très important pour l'éducation des jeunes et pour donner du plaisir aux gens.

C'est la première fois que l'épreuve est organisée hors du Brésil, quelle évolution avez-vous notée depuis la première Coupe du Monde de 2005, à Rio de Janeiro ?

Il faut savoir qu'au Brésil, le beach soccer fait partie de la culture de tous les jeunes puisqu'ils débutent au football par cette pratique ou par le futsal. Vers 14 ans, ils font le choix de continuer ou d'aller vers le foot traditionnel. A côté de ça, les supporters répondaient surtout quand c'était le Brésil qui jouait, il y avait un attrait unique. A Marseille, ce qui a changé, c'est la vision des gens. Le stade était plein, quelle que soit l'équipe qui jouait.

Quelles sont les caractéristiques du beach soccer ?

Il y a l'envie et, surtout, du respect dans le stade. Aucune attitude raciste, c'est uniquement pour le plaisir du jeu et du geste technique. Il peut y avoir des incidents sur le terrain mais au niveau du public, son attitude nous réconcilie avec le sport. Attention, on n'oublie pas de soutenir une équipe - il faut quand même un adversaire pour l'intérêt du jeu -, mais le respect et le fair-play sont des éléments essentiels du beach soccer.

Quelles qualités doit avoir un joueur ?

Vivacité, vitesse d'exécution, gestuelle et technicité. La maîtrise du ballon sur le sable n'est pas évidente, car il se bloque beaucoup. Il faut une certaine aisance au niveau des chevilles et aussi savoir s'adapter rapidement aux consignes tactiques demandées par l'entraîneur. Il faut réagir vite, il y a beaucoup de remplacements et un non-remplacement se paye comptant.

Parlez-nous du Montpelliérain Laurent Castro, l'une des figures de cette équipe...

Il s'est totalement engagé dans le beach soccer depuis plusieurs années, c'est un cadre en devenir de la sélection et important pour son état d'esprit. Dans sa manière de vivre l'événement et la communion qu'il génère avec le groupe. Je pense qu'il va être à la base du développement du beach soccer dans l'Hérault.

Vous allez habiter Pérols dans un an et demi. Cela va-t-il avoir un impact sur les structures héraultaises ?

Oui, car il faut faire la différence entre un événement comme celui que nous avons eu dans les arènes de Béziers et une action suivie à l'année avec la construction de stades aux normes. La Tournée des plages, qui a déjà eu une étape à Agde, en juillet, va continuer, mais je souhaite qu'elle puisse avoir lieu sur un maximum de villes de la région. A Palavas ou La Grande-Motte, les gens ont pris conscience de l'intérêt du beach soccer. Balaruc a aussi montré la voie. A nous de donner l'impulsion pour faire construire des terrains réglementaires, plus grands et permanents. Le sable n'est pas loin ici ! On est au début d'une aventure et il y a encore pas mal d'étapes avant l'arrivée.

Textes et photos : N.D.

de trois...
ille de
Mon-
a crée
ays de
s deux
nsécu-
râce à
s. Cela
t. Les
ement
lanète
, mais
à l'is-

sue de cette Coupe du Monde, l'Espagnol Ramiro Amaralle a été désigné meilleur joueur de la compétition phocéenne. Les retournés acrobatiques dans des angles impossibles de ce « Beckham de la Plage » ont enchanté le public marseillais. Un autre « roi du sable » présent à Marseille : le Portugais Madjer. De la pure dynamite et soulevant toujours la même question : d'où vient son agilité du haut de son mètre 94 ?...

ble marseillais est « d'aussi bonne qualité que celui de Rio ! »

Par ailleurs, les remplacements de joueurs étant illimités et pouvant intervenir à tout moment en plus du fait qu'il n'y ait pas de hors-jeu, tout cela contribue à la dynamique particulière de ce sport. Très rapide et éprouvant pour les joueurs, il demande une incroyable maîtrise du ballon dans les airs et permet de réaliser des gestes à couper le souffle. Des seize équipes qualifiées, le Brésil a encore été la plus forte et donne rendez-vous à ces adversaires à Dubaï, aux Emirats Arabes Unis, pour la prochaine édition de 2009. Le jeune balarucois Vincent Favolini, fraîchement sélectionné, agrandira peut-être un contingent héraultais déjà bien fourni chez les Bleus !



9.

10.